

Le pragmatisme dans la recherche en sciences de gestion: Fondements théoriques, applications et implications

[Pragmatism in management science research: Theoretical foundations, applications and implications]

Elkam Khadija and Faridi Mohamed

Laboratoire de recherche en Management, Marketing et Communication, Hassan First University, National School of Business and Management, Settat, Morocco

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The purpose of this article is to explore the theoretical and practical implications of pragmatic philosophy in management science research. It highlights the fact that this philosophy provides multiple explanations and interpretations for management science and emphasizes its use of both objective and subjective criteria. Referring to the fact that there is no one appropriate philosophy and thus researchers can adopt more than one philosophy, pragmatism argues that it is possible to work with variations in epistemology.

KEYWORDS: Pragmatism; Management; Knowledge; Epistemology; Scientific Research; Philosophy.

RESUME: L'objectif de cet article est d'explorer les implications théoriques et pratiques de la philosophie pragmatique dans la recherche en sciences de gestion. Elle met en évidence le fait que cette philosophie apporte de multiples explications et interprétations pour les sciences de gestion et souligne son utilisation des critères à la fois objectifs et subjectifs. En faisant référence au fait qu'il n'existe pas une seule philosophie appropriée et que les chercheurs peuvent ainsi adopter plus d'une philosophie, le pragmatisme soutient qu'il est possible de travailler avec des variations dans l'épistémologie.

MOTS-CLEFS: Pragmatisme; Gestion; Connaissance; Épistémologie; Philosophie; Recherche scientifique.

1 INTRODUCTION

Le choix d'une philosophie de recherche appropriée est crucial pour garantir la pertinence, la rigueur et l'applicabilité des résultats obtenus (Yin, 2014). Selon Burrell et Morgan (1979), le chercheur établit un certain nombre de types d'hypothèses pendant chaque phase de sa recherche. Il s'agit notamment d'hypothèses sur le savoir humain (hypothèses épistémologiques), sur les réalités (hypothèses ontologiques) et sur la mesure et la manière dont ses propres valeurs influencent son processus de recherche (hypothèses axiologiques). Ces hypothèses déterminent inévitablement la façon de sa compréhension des questions de recherche (Johnson et Clark, 2006), les méthodes utilisées et la façon d'interprétation des résultats (Crotty, 1998). Un ensemble d'hypothèses bien réfléchi et cohérent constituera une philosophie de recherche, qui sous-tendra le choix méthodologique du chercheur, sa stratégie de recherche, ses techniques de collecte de données et ses procédures d'analyse (Saunders et al., 2009). Cela permet au chercheur de concevoir un projet de recherche cohérent, dans lequel tous les éléments de la recherche s'emboîtent.

Selon Tsoukas et Knudsen (2003), les chercheurs en gestion ne s'accordent pas sur une seule et même philosophie. Ce qui pose la question sur la meilleure posture épistémologique à adopter par le chercheur. Dans le processus de développement

de sa propre philosophie et la conception de son projet de recherche, il est important de reconnaître que les désaccords philosophiques sont une partie intrinsèque de la recherche en gestion (Saunders et Lewis, 2011). Lorsque les sciences de gestion ont émergé en tant que discipline universitaire au vingtième siècle, ils ont puisé leur base théorique dans un mélange de disciplines des sciences sociales, des sciences naturelles, des sciences appliquées et des sciences humaines telles que l'histoire et la philosophie (Starbuck 2003). En s'appuyant sur ces disciplines, les sciences de gestion ont absorbé les diverses philosophies associées qui les divisaient et les définissaient, ce qui a donné lieu à la coexistence de multiples philosophies, paradigmes, approches et méthodologies de recherche que nous connaissons aujourd'hui (Saunders et al., 2009).

Pendant des décennies, les chercheurs en gestion ont débattu du caractère souhaitable de cette multiplicité de philosophies, de paradigmes et de méthodologies de recherche, sans parvenir à un accord. Toutefois, deux perspectives opposées ont émergé: le pluralisme et l'unificationnisme. Selon Saunders et al. 2009, les unificationnistes considèrent que les sciences de gestion sont fragmentées, et soutiennent que cette fragmentation les empêche de se rapprocher d'une véritable discipline scientifique. Ils prônent l'unification de la recherche en gestion sous une philosophie, un paradigme et une méthodologie de recherche forte. Tandis que les pluralistes considèrent que la diversité des domaines est utile et qu'elle enrichit les sciences de gestion (Knudsen 2005).

Dans ce contexte, le pragmatisme émerge comme une philosophie de recherche prometteuse qui mérite d'être explorée en sciences de gestion. Son approche contextuelle, orientée vers l'action et centrée sur les conséquences pratiques correspond parfaitement à la nature même des sciences de gestion, qui sont axées sur les problèmes concrets et les applications pratiques.

La présente revue vise à combler un vide dans la littérature francophone en explorant le pragmatisme comme philosophie de recherche en sciences de gestion. En clarifiant les principes et les implications du pragmatisme, cette revue fournira une base solide pour les chercheurs intéressés par l'adoption de cette approche.

Dans ce qui suit, nous essayerons d'examiner en profondeur le pragmatisme en tant que philosophie de recherche en sciences de gestion en présentant ses fondements théoriques, son adéquation aux besoins spécifiques des sciences de gestion, ses méthodes de recherche associées, ainsi que les avantages et les défis liés à son application. Ensuite, nous analyserons les études empiriques en sciences de gestion ayant adopté le pragmatisme comme cadre de recherche afin d'évaluer leur contribution et d'identifier les perspectives futures.

2 LE PRAGMATISME: UNE PERSPECTIVE ÉCLAIRANTE POUR LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION

2.1 FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA PHILOSOPHIE PRAGMATIQUE

Nous présentons ses fondements théoriques, son adéquation aux besoins spécifiques des sciences de gestion, ses méthodes de recherche associées, ainsi que les avantages et les défis liés à son application. Ensuite, nous analyserons les études empiriques en sciences de gestion ayant adopté le pragmatisme comme cadre de recherche afin d'évaluer leur contribution et d'identifier les perspectives futures.

Le pragmatisme trouve ses origines au tournant du 19^e siècle avec les travaux de philosophes tels que Peirce, James et Dewey. Peirce (1877), considéré comme le fondateur du pragmatisme, a souligné l'importance des actions et des conséquences pratiques dans la détermination de la vérité. James (1907) a développé cette approche plus loin, mettant l'accent sur l'expérience personnelle et la signification personnelle de la formation de croyances. Dewey (1938), pour sa part, a souligné l'importance de l'apprentissage par l'action et l'expérience dans le processus de recherche.

Le pragmatisme en tant que paradigme de recherche concerne principalement ce que l'on a appelé le « pragmatisme américain », tel qu'il est apparu dans les écrits des auteurs tels que Peirce, James et Dewey. Néanmoins, la pensée pragmatique ne se limite pas à cette tradition américaine (Goldkuhl, 2012). Certains penseurs européens ont partagé des idées qui présentent des similarités et des liens avec la pensée pragmatique (Arens, 1994). De même, il a été démontré que des ressemblances évidentes existent avec la pensée est-asiatique (Shusterman, 2004).

Le pragmatisme déclare que la réalité existe dans le monde. Il soutient la nature objective de la science (Al-Ababneh, 2020) et suppose également que l'individualité peut avoir un impact sur la façon dont les gens perçoivent le monde, la recherche est donc subjective (Saunders et al., 2009). Le point de vue de cette philosophie apporte de multiples explications et interprétations pour la science. Il soutient qu'il est possible de travailler avec des variations dans l'épistémologie (Saunders et al., 2009)

Ce paradigme adopte une approche anti-dualiste, rejetant les distinctions rigides entre le sujet et l'objet, la théorie et la pratique, le penser et l'agir. Au contraire, il cherche à les intégrer pour une compréhension holistique de la réalité. De plus, les

philosophes pragmatistes mettent l'accent sur l'importance de la méthode expérimentale dans la recherche, encourageant l'expérimentation, l'observation et la vérification empirique des idées (Peirce, 2002).

De même, le pragmatisme reconnaît la pluralité des perspectives et encourage le dialogue, le débat et la diversité des points de vue pour une compréhension plus riche et nuancée des phénomènes étudiés (James, 2011). Il intègre des notions telles que l'objectivité de la science, la subjectivité de la perception individuelle, l'anti-dualisme, la méthode expérimentale, la résolution de problèmes et la reconnaissance de la pluralité des perspectives.

En somme, le pragmatisme est une perspective philosophique qui met l'accent sur les conséquences pratiques et les résultats concrets de la recherche. Il s'agit d'une approche pragmatique qui considère que la validité des idées et des théories se mesure à leur utilité pratique dans le contexte réel.

2.2 LE PRAGMATISME DANS LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION

Le pragmatisme entretient des relations complexes avec les autres paradigmes de recherche en sciences de gestion tels que le positivisme, l'interprétativisme et le constructivisme. Le positivisme, qui met l'accent sur l'objectivité et la mesure, peut sembler opposé au pragmatisme. Toutefois, certains auteurs ont souligné des similitudes entre les deux approches, notamment dans leur engagement envers une recherche empirique rigoureuse (Morgan, 2007). Quant au constructivisme, l'accent est mis sur la construction sociale des connaissances, il partage donc avec le pragmatisme l'idée que les connaissances sont façonnées par l'interaction entre les acteurs et leur environnement (Orlikowski et Baroudi, 1991). De même, l'interprétativisme, axé sur la compréhension et l'interprétation des phénomènes sociaux, paraît également en harmonie avec le pragmatisme, puisqu'il met en avant la pertinence des résultats pour les parties prenantes concernées (Flyvbjerg, 2006).

Le pragmatisme utilise des critères à la fois objectifs et subjectifs (Saunders et al., 2003). Par conséquent, il se situe entre la philosophie positiviste et la philosophie interprétativiste, elle fait référence au fait qu'il n'existe pas une seule philosophie appropriée et que les chercheurs peuvent donc adopter plus d'une philosophie de recherche (Saunders et al., 2009). En effet, plusieurs auteurs tels que Huberman et Miles (2003) et Perret et Séville (2003) préconisent d'aménager les postures épistémologiques en fonction des particularités contextuelles de la recherche. D'autres auteurs tels que Saunders et al. (2009) et Avenier (2011) proposent la posture pragmatique qui fait référence au fait qu'il n'existe pas une seule philosophie appropriée et que les chercheurs peuvent donc adopter plus d'une philosophie de recherche.

Afin de guider les chercheurs en sciences de gestion dans l'adoption du pragmatisme, la littérature propose des concepts qui sous-tendent le pragmatisme en offrant un cadre théorique solide. Il s'agit notamment de : l'instrumentalisme, l'expérience individuelle et la conséquence pratique.

Selon Dewey (1938), l'instrumentalisme est au cœur du pragmatisme. Elle postule que les idées, les théories ou les concepts sont des instruments ou des outils qui doivent être évalués en fonction de leur utilité pratique. Dans le contexte des sciences de gestion, cela signifie que les connaissances et les théories doivent être évaluées en fonction de leur capacité à résoudre des problèmes organisationnels et à fournir des solutions pratiques.

Par ailleurs, Angell (1908) souligne que l'expérience individuelle et les vécus jouent un rôle important dans la formation des croyances et des connaissances de l'individu. Dans la recherche en gestion, cela implique de prendre en compte les expériences vécues par les individus, les collectifs et les organisations dans le processus de recherche pour mieux comprendre les phénomènes étudiés et pour générer des connaissances pertinentes (Pettigrew, 1997).

Peirce (1877), pour sa part, a indiqué que la vérité d'une idée est déterminée par ses conséquences pratiques et son efficacité dans la résolution des problèmes. L'analyse de l'impact et les résultats concrets des connaissances produites tout en mettant l'accent sur leur applicabilité et leur utilité pratique est l'une des principales préoccupations des chercheurs en gestion adoptant une approche de recherche pragmatique (Barley et Kunda, 2001).

En adoptant une approche pragmatique, les chercheurs en sciences de gestion peuvent aborder les questions concrètes, développer des solutions pratiques et favoriser un dialogue enrichissant au sein de l'organisation. Quelles sont alors les méthodes y associées ?

2.3 LES MÉTHODES DE RECHERCHE ASSOCIÉES

Les méthodes de recherche pragmatistes en sciences de gestion se distinguent par leur orientation pratique et leur engagement envers l'action.

Les chercheurs pragmatistes accordent une grande importance à l'engagement des parties prenantes et à la résolution de problèmes concrets dans des contextes réels (Bryman, 2008). Ils reconnaissent que la recherche en sciences de gestion doit être ancrée dans la réalité des organisations et de leurs acteurs. Ils s'efforcent donc d'impliquer les parties prenantes pertinentes tout au long du processus de recherche et collaborer avec elles pour identifier les problèmes, co-construire des connaissances et favoriser une application pratique des résultats (Cunliffe et Coupland, 2012).

De plus, les chercheurs pragmatistes adoptent une démarche réflexive, remettant en question leurs propres hypothèses, cadres théoriques et méthodologies et ajustant leur approche de recherche en fonction des résultats et des retours d'expérience (Pettigrew, 1997). Cette réflexivité permet une amélioration continue et une adaptation dynamique de la recherche en réponse aux besoins et aux changements contextuels.

En effet, les pragmatistes n'accordent pas de privilège à une méthode de recherche spécifique. Le pragmatisme en tant que philosophie de recherche en sciences de gestion reconnaît que différentes méthodes peuvent être appropriées en fonction du contexte, des questions et des objectifs de l'étude (Saunders et al., 2012). Les chercheurs pragmatistes mettent l'accent sur la pertinence pratique et les résultats concrets de la recherche, plutôt que sur une méthode particulière.

Ce paradigme encourage les chercheurs à adopter une approche flexible dans le choix de leurs méthodes de recherche. Ces derniers peuvent utiliser une variété d'approches méthodologiques à condition qu'elles soient aptes à répondre aux questions de recherche de manière rigoureuse et d'obtenir des résultats applicables et significatifs dans le contexte organisationnel. Cette flexibilité méthodologique permet aux chercheurs pragmatistes de s'adapter aux défis et aux spécificités des problèmes organisationnels concrets. Ils peuvent ajuster leurs méthodes en fonction des caractéristiques du sujet d'étude, de la disponibilité des données, des contraintes pratiques et des besoins des parties prenantes. Ainsi, plutôt que la stricte adhésion à une méthode prédéterminée, les pragmatistes encouragent une approche réfléchie et adaptative, où la sélection des méthodes est guidée par les exigences et les objectifs de la recherche elle-même.

Cependant, il convient de signaler que les chercheurs pragmatistes adoptent souvent une approche holistique, intégrant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives dans leurs études afin d'obtenir une compréhension holistique et nuancée des phénomènes étudiés (Tashakkori et Teddlie, 2003). En effet, les partisans de l'approche mixte préconisent de choisir et d'utiliser les méthodes qui s'adaptent au contexte étudié et qui fonctionnent pour répondre aux questions de la recherche et pour atteindre ses objectifs (Carr, 1994; Creswell, 2003; Tashakkori et Teddlie, 2012; Johnson et Onwuegbuzie, 2004; Mingers, 2001; Sale, Lohfeld, et Brazil, 2002; Saunders et al., 2009). Selon eux, en adoptant un positionnement pragmatique, le recours à une recherche mixte permet de régir les revendications sur ce qu'est la connaissance. Le chercheur en sciences de gestion pourrait utiliser des méthodes quantitatives pour collecter des données et analyser des indicateurs objectifs de la connaissance, tout en incorporant des méthodes qualitatives pour comprendre les expériences, les croyances et les valeurs des individus concernés. La recherche mixte avec un positionnement pragmatique permettrait dès lors d'apporter une perspective équilibrée et nuancée sur les revendications relatives à la connaissance.

3 L'APPLICATION DU PRAGMATISME EN SCIENCES DE GESTION: ATOUTS, DÉFIS ET RECOMMANDATIONS

3.1 VERS UNE PERTINENCE PRATIQUE, UNE COMPRÉHENSION CONTEXTUELLE ET UNE FLEXIBILITÉ MÉTHODOLOGIQUE

L'un des principaux avantages du pragmatisme est sa pertinence et son applicabilité pratique. En mettant l'accent sur les conséquences pratiques et les résultats concrets, le pragmatisme vise à générer des connaissances directement utiles pour les praticiens et les décideurs en sciences de gestion (Saunders et al., 2012). Cette approche orientée vers l'action favorise la résolution de problèmes réels et contribue à l'amélioration des pratiques organisationnelles (Goldkuhl, 2012). Les recherches pragmatistes peuvent donc avoir un impact significatif sur les organisations et la prise de décision. Thomas et Rowland (2014) soulignent que le pragmatisme permet de combiner les connaissances théoriques et l'expérience pratique, favorisant ainsi une approche holistique de la recherche.

Le pragmatisme met l'accent également sur la compréhension contextuelle et nuancée des phénomènes étudiés. En intégrant des méthodes quantitatives et qualitatives, les chercheurs pragmatistes sont en mesure de saisir les multiples facettes des problèmes et de générer une compréhension approfondie (Tashakkori et Teddlie, 2003). Cette approche holistique favorise une connaissance riche et contextuellement ancrée et permet de tenir compte des spécificités et des particularités propres aux organisations, en prenant en compte les différentes perspectives des parties prenantes impliquées (Bryman, 2008).

De plus, le pragmatisme se caractérise par son adaptabilité et sa flexibilité méthodologique. Il offre une approche dynamique et réactive à la recherche en sciences de gestion. Les chercheurs pragmatistes sont ouverts à la remise en question de leurs hypothèses et de leurs approches de recherche, en ajustant constamment leur démarche en fonction des résultats et

des retours d'expérience (Pettigrew, 1997). Cette réflexivité favorise l'évolution de la recherche et permet de s'adapter aux changements contextuels et aux besoins des parties prenantes.

3.2 LIMITATIONS ET CRITIQUES DU PRAGMATISME EN TANT QUE PHILOSOPHIE DE RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION

Malgré ses atouts importants, le pragmatisme en tant que philosophie de recherche en sciences de gestion présente également des limitations et a fait l'objet de certaines critiques.

Ce paradigme a été souvent critiqué sur le plan philosophique. Certains chercheurs soulignent que le focus du chercheur sur l'action et l'utilité pratique peut négliger des dimensions importantes telles que la vérité épistémique et l'éthique (Denzin, 2001). Ils argumentent que le pragmatisme pourrait sacrifier la recherche de la vérité pour se concentrer uniquement sur l'efficacité pratique. Ces critiques soulignent l'importance d'une réflexion approfondie sur les implications philosophiques du pragmatisme en tant que fondement de la recherche en sciences de gestion (Van de Ven, 2007; Alvesson et Spicer, 2012; Chia, 2014).

De même, l'une des principales critiques de l'application du pragmatisme dans les sciences de gestion soutient que le pragmatisme peut manquer de rigueur méthodologique en raison de son approche flexible et adaptative (Morgan, 2007). Selon Weick (1995) le fait que nous ne pouvons voir que ce que nous sommes prêts à voir, notamment le focus sur des résultats pratiques, ainsi qu'à l'intégration de plusieurs méthodes peut risquer de compromettre la robustesse scientifique de la recherche. Saunders et al., (2009) proposent à cet égard de maintenir une rigueur méthodologique et invitent les chercheurs en gestion de justifier leurs choix méthodologiques pour garantir la validité et la fiabilité de leurs résultats.

Sur le plan méthodologique, le pragmatisme peut manquer de clarté méthodologique, ce qui peut rendre difficile la réplication et la généralisation des résultats (Guba et Lincoln, 1994). Par ailleurs, certains auteurs ont remis en question l'objectivité de l'approche pragmatiste, arguant que l'accent mis sur l'expérience et la contextualisation peut conduire à des interprétations subjectives et à des conclusions moins généralisables (Flyvbjerg, 2001).

Sur le plan éthique, des préoccupations éthiques ont été soulevées quant à l'adoption du pragmatisme en sciences de gestion, soulignant que la poursuite exclusive de l'efficacité pratique pourrait négliger des considérations éthiques importantes (Burrell et Morgan, 1979).

En somme, l'adoption du pragmatisme comme philosophie de recherche en sciences de gestion présente plusieurs avantages. Cependant, elle n'est pas sans limites et critiques. Garbarino (2021) met en garde contre les dangers de l'idéologie et souligne l'importance de la prudence lors de l'application du pragmatisme. Il est donc essentiel de reconnaître et d'évaluer ces avantages et limitations pour une utilisation adéquate en sciences de gestion. En effet, pour répondre aux différentes critiques soulignées plus haut, des recommandations ont été avancées par plusieurs chercheurs tels que Guba et Lincoln (1994), Flyvbjerg (2001), Burrell et Morgan (1979), Van de Ven (2006), Chia (2014) et Alvesson et al. (2012), mettant l'accent sur la rigueur méthodologique et une meilleure compréhension des implications philosophiques du pragmatisme et de son application. Ainsi, les chercheurs en gestion sont invités à collaborer étroitement avec les praticiens et les décideurs dans le domaine étudié, cela favorisera une meilleure intégration des résultats de recherche dans les pratiques organisationnelles et permettra d'adresser les problèmes concrets rencontrés par les acteurs sur le terrain (Wenger, 2002; Van de Ven et Johnson, 2006; Easterby-Smith et al., 2012; Baskerville, et Wood-Harper, 2016).

4 ANALYSE DES ÉTUDES EMPIRIQUES ADOPTANT UNE APPROCHE PRAGMATIQUE: PERSPECTIVES ET ENSEIGNEMENTS

Plusieurs chercheurs en gestion ont adopté le pragmatisme comme philosophie de recherche. Dans leurs études empiriques explorant divers domaines et problématiques, ces chercheurs ont indiqué les contributions significatives de l'application du pragmatisme à la gestion. Ils ont démontré également son applicabilité et son utilité dans différents contextes.

Nous passerons en revue quelques exemples illustrant l'application réussie du pragmatisme dans des études de recherche en sciences de gestion:

Afin d'étudier les processus de changement organisationnel, Gioia et Chittipeddi (1991) ont utilisé le pragmatisme en intégrant des méthodes quantitatives et qualitatives. Selon ces auteurs, cette approche contribue à fournir des recommandations pratiques pour gérer efficacement le changement organisationnel. Dans un autre exemple, Whetten (1989) a adopté une approche pragmatiste pour étudier l'impact des cadres conceptuels sur la prise de décision stratégique des managers. En utilisant la méthode mixte, il a pu combiner des données quantitatives et qualitatives pour mieux comprendre la manière dont les managers interprètent les informations et prennent des décisions stratégiques.

Par ailleurs, Barley et Kunda (2001) ont utilisé une approche pragmatiste dans leur étude des pratiques organisationnelles et de la construction de sens dans les entreprises technologiques, ils ont souligné que cette approche leur a permis de comprendre comment les acteurs donnent un sens à leur environnement et prennent des décisions dans des situations complexes et ambiguës.

De même, dans leur étude sur l'implémentation des systèmes d'information dans les organisations, Hirschheim et Klein (2006) ont adopté une approche pragmatiste en intégrant des méthodes quantitatives pour mesurer les performances, et des méthodes qualitatives pour comprendre les processus de changement et d'adaptation des utilisateurs. Cette approche pragmatiste leur a permis de proposer des recommandations pratiques pour améliorer l'implémentation des systèmes d'information.

L'un des avantages de l'approche pragmatique souligné par ces études est qu'elle permet de prendre en compte la complexité et l'ambiguïté des situations étudiées. Barley et Kunda (2001) ont affirmé que cette approche a permis de comprendre comment les acteurs donnent un sens à leur environnement et prennent des décisions dans des contextes complexes. Ces études soulignent également l'importance d'intégrer différentes méthodes de recherche pour d'obtenir une compréhension plus complète et nuancée des phénomènes étudiés tout en adoptant une posture pragmatiste. Cela est particulièrement utile dans des domaines complexes tels que le changement organisationnel (Gioia et Chittipeddi, 1991) et la prise de décision stratégique (Whetten, 1989). En combinant des données quantitatives et qualitatives, les chercheurs peuvent explorer à la fois les aspects mesurables et les dimensions subjectives de ces processus, ce qui peut conduire à des recommandations pratiques plus robustes. Cependant, il est important de souligner que se concentrer sur des contextes particuliers en ne considérant que la pertinence pratique des résultats, peut parfois limiter leur généralisabilité (Guba et Lincoln, 1994; Flyvbjerg, 2001). À cet égard, les chercheurs doivent chercher à reproduire ou à étendre leurs études dans d'autres contextes similaires ou à utiliser des échantillons plus diversifiés pour renforcer la validité externe de leurs résultats (Yin, 2014). Cela implique de s'engager dans des collaborations et des partenariats avec d'autres chercheurs ou organisations pour mener des études de validation croisée (Eisenhardt, 1989).

En résumé, les études illustrées montrent que l'adoption d'une approche pragmatiste permet de combiner différentes méthodes de collecte de données et d'intégrer des résultats quantitatifs et qualitatifs pour obtenir une compréhension plus complète et nuancée des phénomènes étudiés. Elles démontrent l'utilité du pragmatisme dans divers domaines de gestion (changement organisationnel, stratégie, innovation...) et soulignent sa capacité à fournir des insights riches et contextualisés sur les problèmes et les enjeux auxquels sont confrontées les organisations en produisant des connaissances pratiques et contextuellement ancrées. Néanmoins, les chercheurs en gestion sont appelés à examiner de manière critique les assomptions ontologiques, épistémologiques et axiologiques sous-jacentes au pragmatisme et de clarifier leur impact sur leurs recherches.

5 CONCLUSION

Pour conclure, le pragmatisme offre une perspective éclairante pour la recherche en sciences de gestion en mettant l'accent sur la pertinence pratique, la compréhension contextuelle et la flexibilité méthodologique. En se concentrant sur les résultats pratiques et en intégrant les connaissances théoriques avec les réalités organisationnelles, le pragmatisme permet de générer des connaissances qui sont directement applicables et utiles pour les décideurs et les praticiens. Cependant, l'application du pragmatisme en tant que philosophie de recherche en sciences de gestion n'est pas sans ses limitations et ses critiques. Certains chercheurs soulignent le risque de négliger des dimensions importantes telles que la vérité épistémique et l'éthique, ainsi que le besoin de maintenir une rigueur méthodologique pour garantir la validité et la fiabilité des résultats de recherche. Ils invitent à cet égard à maintenir une réflexion approfondie sur les implications philosophiques du pragmatisme et les choix méthodologiques et à assurer une collaboration étroite avec les praticiens du domaine.

L'analyse des études empiriques adoptant une approche pragmatique a permis de mettre en évidence diverses perspectives et enseignements. Ces études ont montré comment le pragmatisme peut être appliqué pour résoudre des problèmes organisationnels concrets, favorisant ainsi la prise de décision éclairée et l'amélioration des pratiques managériales. Les recherches adoptant une approche pragmatique rigoureuse et réflexive peuvent donc contribuer de manière significative à la résolution des problèmes organisationnels et à l'avancement des connaissances dans les différents domaines de gestion.

La présente revue souligne l'importance du pragmatisme en tant que philosophie de recherche dynamique et adaptable, offrant des perspectives intéressantes pour la recherche en sciences de gestion. Les perspectives futures et les voies de recherche pour le pragmatisme en sciences de gestion résident dans l'approfondissement de sa compréhension, l'exploration de nouvelles méthodologies et l'extension de son application à de nouveaux domaines.

REFERENCES

- [1] Al-Ababneh, M. M. (2020). Linking ontology, epistemology and research methodology. *Science & Philosophy*, 8 (1), 75-91.
- [2] Alvesson, M., & Spicer, A. (2012). Critical leadership studies: The case for critical performativity. *Human relations*, 65 (3), 367-390.
- [3] Angell, J. R. (1908). Pragmatism: A New Name for Some Old Ways of Thinking.
- [4] ARENS E (1994) The logic of pragmatic thinking. From Peirce to Habermas, Humanities Press, Atlantic Highlands.
- [5] Avenier, M. J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes: post-modernisme ou pragmatisme? 1. *Revue Management et Avenir*, (3), 372-391.
- [6] Barley, S. R., & Kunda, G. (2001). Bringing work back in. *Organization science*, 12 (1), 76-95.
- [7] Baskerville, R. L., & Wood-Harper, A. T. (2016). A critical perspective on action research as a method for information systems research': 'Enacting Research Methods in Information Systems: Volume 2'.
- [8] Bryman, A. (2008). The end of the paradigm wars. *The SAGE handbook of social research methods*, 13-25.
- [9] BURRELL, GIBSON et GARETH MORGAN (1979), *Sociological Paradigms and Organisational Analysis: Elements of the Sociology of Corporate Life*, London, Heinemann.
- [10] Carr, L. T. (1994). The strengths and weaknesses of quantitative and qualitative research: what method for nursing?. *Journal of advanced nursing*, 20 (4), 716-721.
- [11] Chia, R. (2014). Organizational analysis as deconstructive practice. In *Organizational Analysis as Deconstructive Practice*. de Gruyter.
- [12] Creswell, J. W., V. L. Plano Clark, M. Gutmann, and W. Hanson. 2003. Advanced mixed methods research designs. In *Handbook on mixed methods in the behavioral and social sciences*, ed. A. Tashakkori and C. Teddlie, 209–40. Thousand Oaks, CA: Sage.
- [13] Crotty, M. J. (1998). The foundations of social research: Meaning and perspective in the research process. *The foundations of social research*, 1-256.
- [14] Cunliffe, A., & Coupland, C. (2012). From hero to villain to hero: Making experience sensible through embodied narrative sensemaking. *Human relations*, 65 (1), 63-88.
- [15] Denzin, N. K. (2001). *Interpretive interactionism* (Vol. 16). Sage.
- [16] Dewey, J. (1938). The determination of ultimate values or aims through antecedent or a priori speculation or through pragmatic or empirical inquiry. *Teachers College Record*, 39 (10), 471-485.
- [17] Easterby-Smith, M., & Malina, D. (1999). Cross-cultural collaborative research: Toward reflexivity. *Academy of management journal*, 42 (1), 76-86.
- [18] Easterby-Smith, M., Thorpe, R., & Jackson, P. R. (2012). *Management research*. Sage.
- [19] Eisenhardt, K. M. (1989). Building theories from case study research. *Academy of management review*, 14 (4), 532-550.
- [20] Flyvbjerg, B. (2001). Making social science matter: Why social inquiry fails and how it can succeed again. Cambridge university press.
- [21] Flyvbjerg, B. (2006). 1.10 making organization research matter: Power, values and phronesis. *The Sage handbook of organization studies*, 370.
- [22] Garbarino, P. (2021). The dangers of ideology and the virtues of pragmatism. *Monthly Labor Review*, 1–4. <https://www.jstor.org/stable/48628285>.
- [23] Gioia, D. A., & Chittipeddi, K. (1991). Sensemaking and sensegiving in strategic change initiation. *Strategic management journal*, 12 (6), 433-448.
- [24] Goldkuhl, G. (2012). Pragmatism vs interpretivism in qualitative information systems research. *European journal of information systems*, 21, 135-146.
- [25] Gouldner A (1970) *The Coming Crisis of Western Sociology*. London: HEB.
- [26] Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of qualitative research*, 2 (163-194), 105.
- [27] Hirschheim, R. A., & Klein, H. K. (2006). Crisis in the IS field? A critical reflection on the state of the discipline. *Information Systems: The State of the Field*, John Wiley & Sons, Chichester, England, 71-146.
- [28] James, W. (1907). Lecture II: What pragmatism means.
- [29] James, W. (2011). Philosophical conceptions and practical results. In *The Pragmatism Reader* (pp. 66-78). Princeton University Press.
- [30] Johnson, P. and Clark, M. (2006) 'Editors' introduction: Mapping the terrain: An overview of business and management research methodologies', in P. Johnson and M. Clark (eds) *Business and Management Research Methodologies*. London: Sage, pp. xxv–iv.
- [31] Johnson, R. B., & Onwuegbuzie, A. J. (2004). Mixed methods research: A research paradigm whose time has come. *Educational researcher*, 33 (7), 14-26.

- [32] Knudsen, C. (2005). Pluralism, scientific progress, and the structure of organization theory.
- [33] Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). Analyse des données qualitatives. De Boeck Supérieur.
- [34] Mingers, J. (2001). Combining IS research methods: towards a pluralist methodology. *Information systems research*, 12 (3), 240-259.
- [35] Morgan, D. L. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained: Methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of mixed methods research*, 1 (1), 48-76.
- [36] Onwuegbuzie, A. J., & Johnson, R. B. (2006). The validity issue in mixed research. *Research in the Schools*, 13 (1), 48-63.
- [37] Orlikowski, W. J., & Baroudi, J. J. (1991). Studying information technology in organizations: Research approaches and assumptions. *Information systems research*, 2 (1), 1-28.
- [38] Peirce, C. S. (1877). The fixation of belief: *Popular Science Monthly*, v. 12
- [39] Peirce, C.S. (2002). *Pragmatisme et pragmatisme*, Volume 1, Cerf.
- [40] Perret, V., & Séville, M. (2003). *Méthodes de recherche en Management*, chapitre 1.
- [41] Pettigrew, T. F. (1997). Personality and social structure: Social psychological contributions. In *Handbook of personality psychology* (pp. 417-438). Academic Press.
- [42] Sale, J. E., Lohfeld, L. H., & Brazil, K. (2002). Revisiting the quantitative-qualitative debate: Implications for mixed-methods research. *Quality and quantity*, 36, 43-53.
- [43] Saunders, M. N. K., & Lewis, P. (2011). *Doing Research in Business and Management*. Harlow.
- [44] Saunders, M., & Lewis, P. T. A. (2009). *Business Research Methods*. Financial Times, Prentice Hall: London.
- [45] Saunders, M., Lewis, P., & Thornhill, A. (2003). *Research methods for business students*. Essex: Prentice Hall: Financial Times.
- [46] Saunders, M., Lewis, P., & Thornhill, A. (2012). *Research methods for business students* (6. utg.). Harlow: Pearson.
- [47] SHUSTERMAN (2004) Pragmatism and East-Asian thought, *Metaphilosophy*, Vol 35 (1/2), p 13-43.
- [48] Starbuck, W. H. (2003). Shouldn't organization theory emerge from adolescence?. *Organization*, 10 (3), 439-452.
- [49] Tashakkori, A., & Teddlie, C. (2003). Issues and dilemmas in teaching research methods courses in social and behavioural sciences: US perspective. *International journal of social research methodology*, 6 (1), 61-77.
- [50] Tashakkori, A., Teddlie, C., & Sines, M. C. (2012). Utilizing mixed methods in psychological research. *Handbook of psychology*, 2, 428-450.
- [51] Thomas, M., & Rowland, C. (2014). Leadership, pragmatism and grace: A review. *Journal of Business Ethics*, 123, 99-111.
- [52] Tsoukas, H., & Knudsen, C. (Eds.). (2005). *The Oxford handbook of organization theory*. Oxford Handbooks.
- [53] VAN DE VEN A (2007) *Engaged scholarship: A guide for organizational and social research*, Oxford University Press, Oxford.
- [54] Van de Ven, A. H., & Johnson, P. E. (2006). Knowledge for theory and practice. *Academy of management review*, 31 (4), 802-821.
- [55] Weick, K. E. (1995). *Sensemaking in organizations* (Vol. 3). Sage.
- [56] Wenger, E., McDermott, R., & Snyder, W. M. (2002). Seven principles for cultivating communities of practice. *Cultivating Communities of Practice: a guide to managing knowledge*, 4.
- [57] Whetten, D. A. (1989). What constitutes a theoretical contribution?. *Academy of management review*, 14 (4), 490-495.
- [58] Yin, R. K. (2014). *Case study research: Design and methods* (5th Edition). London: SAGE.